

instruction clinique dans les murs d'une petite infirmerie d'où sortit plusieurs médecins illustres. D'autres pays suivirent de près l'Autriche et formèrent des savants, non moins célèbres, mais il appartient à l'école de Vienne l'honneur du retour à la simplicité de l'enseignement des Grecs de la science médicale.

Pinel écrivait: "Dans ses démonstrations à l'hôpital, par ses lectures auprès des malades, Vanswieten approche de l'enseignement idéal". C'était à l'hôpital que Starck étudiait et déterminait ce qui constitue une maladie aiguë et une maladie chronique; c'était à l'hôpital que De Haen rendait clair et précis tous les dogmes de la médecine grecque en apparence compliqué et inintelligibles. Stohl, en maître habile, remontant aux causes de différentes affections, perfectionna la classification jusqu'alors suivie. C'était à l'hôpital que Hildrenbrand, retraçant les principaux caractères des maladies, établit les nombreuses influences extérieures (l'air, la température, l'humidité, le climat, etc.) qui en modifiaient la marche. La faculté de Vienne montrait ainsi la voie à suivre pour donner une instruction nécessaire et pratique; son organisation clinique jouissait des considérations et de la confiance de toute la profession médicale. Mais Vienne ne pouvait continuer d'être à la tête d'un aussi grand progrès scientifique. Chez les autres nations la culture des arts et des sciences était parvenue à un trop haut degré de perfection pour croire que la médecine restât seule inactive. La Grande-Bretagne fit tout ce qu'une nation sérieuse et pratique devait faire pour améliorer son éducation médicale au lit des malades. En Irlande apparut Graves et Stokes, pendant que l'Allemagne concourrait largement au progrès de la chirurgie et de la médecine. Aux Etats-Unis, ce pays pratique par excellence, on créait de nombreux départements où l'enseignement était donné par l'observation personnelle. Entre toutes les nations celle qui brilla au premier rang ce fut la France, où plus tard le génie de Pasteur répandit une si vive lumière dans le monde des infiniment petits.

(à suivre)

---

La vie est l'uniformité constante des phénomènes avec la diversité des influences extérieures.—(Treviranus).